



**INTERVIEW**

Agnès Descamps : Sculptures évolutives en Agde

**FRENCH TECH**

Le groupe Kaliop accélère à l'international

**INITIATIVE**

L'ambitieux projet de territoire de Frédéric Lacas





# AGNÈS DESCAMPS

## SCULPTURES ÉVOLUTIVES EN AGDE

Photo : Agnès Descamps © Mario Sinistaj

Propos recueillis par Philippe Kern

D'où vient cette émotion particulière qui vous saisit lorsque vous vous retrouvez en tête à tête avec une œuvre d'Agnès Descamps ? Pourtant rien de provoquant, ni d'outrancier, comme parfois l'art contemporain peut le proposer. La subtilité d'Agnès nous touche au moment où on ne s'y attend pas. Doucement, le mouvement de ses courbes nous attire, nous transporte hors de la galerie. Une faille se crée dans l'ici et maintenant, et nous plonge en ces lieux intimes où nos âmes tissent nos émotions. Une larme glisse parfois sur la joue d'un visiteur. Il vous dira qu'elle fait du bien. Rencontre avec Agnès Descamps et ses "Sculptures Évolutives" exposées jusqu'à la fin du mois à la Galerie de la Perle Noire en Agde. Artiste peintre, sculptrice et plasticienne, elle réalise ses créations artistiques grâce à une technique innovante qu'elle est encore la seule à maîtriser. Un parcours émotionnel autour d'œuvres dont le mouvement des courbes, la puissance des volumes nous projettent dans un espace-temps mystérieux.

Une partie de votre exposition est consacrée au visage de Marilyn Monroe que vous déclinez en 90 portraits sur tout un mur de la galerie. S'il est un visage qui a été reproduit sous de multiples formes, c'est bien celui-là... Pourtant j'ai eu l'impression de le redécouvrir totalement...

Cela me touche beaucoup... J'ai réalisé beaucoup de portraits «classiques» pendant mes études, et même après. Ensuite, j'ai travaillé sur le corps et souvent, à une époque, sur des corps sans tête. J'ai eu quand même envie d'y revenir pour rendre hommage à Francis Bacon, que j'admire, en réalisant son portrait. C'est une galerie qui m'a proposé d'en faire d'autres et notamment celui de Marilyn. J'avoue qu'au début je pensais comme vous... Qu'y avait-il à découvrir encore ? J'ai donc voulu saisir sa fragilité. Je n'ai pas tenté de faire un portrait d'une Star. Ces 90 portraits font référence à l'âge qu'elle aurait aujourd'hui : 90 ans. À partir de plusieurs photos, j'ai travaillé le volume en m'appuyant sur mon travail sur les courbes et leurs décalages. Parfois je la vieillissais, ou je la rendais plus laide ! Ce n'était pas vraiment évident. J'ai fini par trouver un équilibre. Je l'ai tout de suite montré à une amie, fan de cinéma, qui connaît bien sa vie. Elle m'a dit : "Ta Marilyn est à double face : coté droit, c'est la star et côté gauche, c'est sa part d'ombre, sa part cachée". Je n'avais pas réalisé tout de suite ce que j'étais en train de faire. Mais c'est peut-être pour cela qu'on la redécouvre. Même dans le crayonnage des lèvres, presque inachevé, qui ajoute à ce côté fragile.

Et puis il y a cette sculpture étonnante de "Marilyn-vanité" dont le visage se transforme lentement par un procédé que vous avez mis au point et que vous êtes certainement la seule à maîtriser et à utiliser aujourd'hui...

Dans le domaine de la sculpture, cela n'a, je crois, jamais été fait. C'est un procédé complexe qui me permet de modifier la représentation de mon volume. La mise au point a été très longue. Il ne s'agit pas de la projection d'une image provenant de l'extérieur, mais d'une transformation «physiologique» de l'oeuvre. C'est à chaque fois une grande émotion.



Agnès Descamps © Mario Sinistaj

Vous arrivez ainsi à faire le lien entre votre travail sur la dimension charnelle, liée au mouvement des corps, et vos premières recherches sur une dimension organique qui est plutôt liée au temps qui passe...

L'apparition progressive de cette transformation oblige à prendre le temps de regarder l'œuvre. À s'extraire du tourbillon quotidien pour prendre conscience de chaque instant qui construit nos vies. J'ai déjà eu l'occasion de proposer des installations sur ce thème. Cette notion du temps qui passe devient très sensible dans mon travail. Cette technique me permet de transcender une simple représentation plastique. Une autre image surgit du volume qui ensuite disparaît. Cela reste mystérieux.

Vous avez su très tôt que vous choisiriez un destin artistique ?

Depuis toute petite, j'ai toujours aimé dessiner, peindre, travailler de mes mains. J'ai donc fait les Beaux-Arts à Mulhouse. Pendant mes études, j'ai travaillé dans la pub et dans l'enseignement, mais j'ai vite compris que pour créer je devais être libre dans ma tête, sans horaires... une vraie vie d'artiste. C'est un vrai engagement car, bien sûr, ce n'est pas évident. D'ailleurs, quand j'ai annoncé à mes parents que je voulais faire les beaux-arts ils n'étaient pas trop d'accord. Même si on a un petit potentiel au départ, il faut savoir maîtriser les techniques, savoir peindre, sculpter. Ça s'apprend, c'est beaucoup de travail. J'avais un prof qui me disait : "si vous travaillez vous arriverez toujours à faire quelque chose... Si on vous commande un travail que vous n'avez pas trop envie de faire... faites-le quand même, considérez ça comme un exercice." J'ai suivi ses conseils. J'ai touché ainsi à plein de choses pendant mes études. J'ai fait du bijou, du design autour des arts de la table et je suis devenue aujourd'hui Peintre, Sculpteur, Plasticienne. Mais, ce qui est très difficile, c'est de trouver son propre style, sa propre écriture...

### Justement comment y êtes-vous parvenue?

Ça s'est fait progressivement. Au départ mon expression était très abstraite. J'avais une grand-mère qui m'emmenait dans un vieux cimetière où il y avait de très vieilles tombes mangées par la végétation. Je pense que j'ai été imprégnée par ces formes fluides végétales qui ondulent et qui passent à travers les vieilles pierres. J'aimais ces entrelacs entre le minéral, le végétal, l'organique. J'ai d'ailleurs fait mon sujet d'examen sur l'art funéraire et j'ai même travaillé avec quelques marbriers. Mais un jour l'un d'eux m'a dit que j'avais 20 ans d'avance! Je mettais de la vie, une sensibilité, une émotion qui n'existe pas ou plus sur les monuments des cimetières modernes. C'est vrai que ce que je faisais était trop novateur dans une profession très traditionnelle. Mais pendant plusieurs années cela m'a donné le goût du travail de la pierre. J'aimais l'odeur de la pierre calcaire et je coulais aussi mes pièces en bronze avec un fondeur.

### Nous sommes là encore loin de vos œuvres actuelles ?

Je ne sais plus à partir de quand mes formes courbes se sont affirmées en forme de corps. En fait le corps était déjà là. C'est comme si j'étais passée de l'intérieur à l'extérieur du corps. Comme si je passais d'une forme organique à une forme charnelle. Ce corps s'est imposé mais en gardant l'essentiel de son mouvement. Ce qui m'intéresse c'est la puissance du buste. J'essaie de traduire le mouvement en le suggérant, en allant toujours vers une épure. J'ai d'ailleurs fait une grande sculpture d'un «Penseur» qui est un clin d'oeil à Rodin. J'ai ainsi commencé à travailler la résine en 2010. J'ai appris à faire mes moules et j'ai progressivement installé la couleur dans mon travail jusqu'à créer aujourd'hui des «Sculptures Évolutives» à l'origine notamment de cette "Marilyn-vanité" exposée aujourd'hui.



Agnès Descamps © Mario Sinistaj

**Qui vous a inspiré? Qui sont vos "Maîtres"?**

J'avais été très marquée par l'exposition "Vienne 1900", il y a 10 ans, au Grand Palais à Paris. Elle présentait Klimt, Schiele, Moser, et Kokoschka. Ça m'a beaucoup inspiré par la façon dont ils travaillaient la chair et les corps. Et puis j'admire beaucoup Francis Bacon.

**Où puisiez-vous votre énergie créatrice?**

Tout part d'un besoin personnel de s'extérioriser, de s'exprimer. C'est un plaisir. Ensuite, quand on sait que ce plaisir là est partagé, ça fait énormément de bien. Mon atelier d'Agde est ouvert au public. C'est très contraignant pour moi car je n'ai pas l'habitude de travailler dans ces conditions, mais en même temps, ce que me renvoient les gens me nourrit beaucoup. J'avais fait un entrelacs de 2 personnes enlacées. Un couple de visiteurs le regardait. La femme s'est mise tout à coup à pleurer en disant combien cela lui provoquait d'émotion, combien ce devait être bon de se retrouver dans cet enlacement, dans cette force là. On s'est alors retrouvés tous les 3 les larmes aux yeux tellement ce moment était fort ! Il n'y a rien de plus émouvant que lorsque le public est touché par votre travail. Finalement, ce couple a acheté l'œuvre.

**Parfois l'artiste peut ou doit choquer, interpeller...**

Bien sûr. Certaines personnes ne peuvent pas rester longtemps devant la "Marilyn-vanité". Ça les dérange. Mais je ne cherche pas à créer une émotion en heurtant. C'est finalement assez facile de provoquer l'effroi, la peur, la colère. Je préfère travailler sur des émotions plus subtiles, les suggérer plutôt que de les imposer. C'est aussi une remise en question permanente pour un créateur. C'est aussi une partie de nous que l'on transmet.

<http://www.agnesdescamps.com/>  
Atelier Agnès Descamps 8 Rue  
Honoré Muratet 34300 AGDE



"Marilyn forever" d'Agnès Descamps © Mario Sinistaj



Agnès Descamps © Mario Sinistaj

**Vous partagez votre temps entre votre atelier de Belfort d'où vous êtes originaire et maintenant celui d'Agde. Peut-on vivre de son art ici dans cette ville ?**

Il y a du potentiel c'est certain. Je ne serai déjà plus là si je ne vendais rien. J'aime ce défi collectif qui consiste à réunir plusieurs artistes sur un même territoire pour lancer une dynamique. Ça me plaît bien. Mais je provoque aussi beaucoup les rencontres. C'est parfois un peu dur, il faut encore attirer des visiteurs, faire valoir cette nouvelle image du coeur de ville d'Agde et de son beau patrimoine. Cette ville a tout pour être des plus attractives. La galerie de la "Perle Noire" est un très beau lieu d'exposition encore mal connu dans la région.

**Vous avez également réalisé plusieurs "Marianne" très originales pour des collectivités de la région. La part de la commande publique reste-t-elle un élément essentiel pour la viabilité d'un artiste ?**

À une époque de ma carrière oui, mais aujourd'hui hélas c'est beaucoup plus difficile et je travaille davantage avec des privés que des collectivités locales. Mais les artistes ne peuvent pas vivre que de leurs ventes dans leurs ateliers. Il faut aller sur les salons, rencontrer les galeries...

C'est vrai que mes "Marianne" m'ont précédée. Grâce notamment à Yvonne Keller, adjointe à la culture, il y en a une dans le hall de la mairie d'Agde qui a été inaugurée par M. le Maire Gilles d'Ettore le 14 juillet 2012. J'ai ensuite fait une Marianne en bronze pour la mairie de Vergèze. Oui les Mariannes m'ont guidée vers le Sud et quand la responsable des métiers d'Art en Agde m'a proposé cet atelier très lumineux, ouvert vers le public, j'ai été ravie de m'installer. J'y passe la moitié de mon temps, surtout de juin à septembre.

**Vos projets?**

Je vais développer d'autres "Sculptures Évolutives", certaines d'une autre dimension sur un projet très important. Ce qui m'intéresse en tant que créateur, c'est toujours d'aller plus loin, chercher de nouvelles pistes. Quand on découvre une nouvelle matière, ça nourrit aussi notre création. Grâce à la résine par exemple, j'ai pu faire de grands portraits en volume. Je trouverai presque frustrant de continuer à peindre, à sculpter comme si le monde n'évoluait pas. J'ai un vrai besoin personnel d'aller vers ces nouvelles technologies pour nourrir mon travail, me mettre en danger pour défricher de nouvelles pistes.

# GILLES D'ETTORE, PATRIMOINE ET "MÉTIER D'ART"

*Gilles d'Ettore, Président de la Communauté d'Agglomération Hérault Méditerranée et Maire d'Agde © DR*

**La communauté d'agglomération Hérault Méditerranée est la seule communauté de la Région à s'être dotée de la compétence "Métiers d'art". Gilles d'Ettore son Président, également maire d'Agde, défend une politique culturelle propre à redonner tout son éclat au patrimoine agathois. Ou comment faire émerger la richesse d'un territoire souvent mal connu à côté de l'omniprésente marque touristique qu'est le "Cap d'Agde".**

## Quel est l'enjeu de cette compétence "Métiers d'art" pour votre territoire ?

Nous sommes la plus petite communauté d'agglomération de la région en nombre d'habitants mais la plus grande en taille. La ville centre est Agde et la 2ème commune, Pézenas, a une forte image en termes de patrimoine et de métiers d'art.

Nous avons voulu faire fructifier ce savoir et même l'exporter vers Agde en y installant une vingtaine d'ateliers de métiers d'art qui sont loués à moindre frais. Souvent des pas de portes et des bas d'immeubles dans la vieille ville qui permettent à des créateurs de travailler et de montrer leur savoir-faire à nos visiteurs. C'est une opportunité pour faire vivre et soutenir nos cœurs de ville où nous avons des joyaux d'architecture, des cours d'intérieurs, des escaliers magnifiques... Nous avons également créé la très belle "Galerie de la perle noire", accolée à l'Office de tourisme où nous exposons régulièrement tous nos artistes.

## Y a-t-il un réel modèle économique possible sur ce territoire pour tous ces métiers ?

Notre souhait serait que la quasi totalité de ces artisans des métiers d'art arrivent à y vivre. Notre région est très attractive. Beaucoup de gens investissent dans des domaines viticoles abandonnés, des demeures de charme à rénover. C'est un vrai marché sur le privé, avec des clients qui viennent de la France entière, d'Angleterre ou d'Allemagne. Ils ont des moyens et font appel à des spécialistes, des artisans d'arts. Notre rôle est donc de montrer leur savoir-faire, de l'animer, de créer un genre de cluster. Pézenas est bien identifiée dans ce domaine, Agde pour l'instant beaucoup moins.

## La commande publique peut être aussi une aide au développement de ce secteur ?

A chaque fois que nous pouvons intégrer dans nos bâtisses des éléments d'art, nous faisons une commande publique à travers le 1% artistique. On ne s'en prive pas, parce qu'il donne du sens à nos investissements et une certaine authenticité.

Il y a par exemple une magnifique Marianne réalisée par Agnès Descamps dans le hall de la mairie. Pour le prochain palais des congrès du Cap d'Agde nous passerons commande d'un lustre à Philippe Montels. Il est agathois, fait partie de nos artistes des métiers d'art tout en étant mondialement connu. Il travaille avec Philip Stark, ou de grandes marques comme Vuitton. Les lustres du pavillon de la France à l'exposition universelle de Shanghai, c'était lui.

## La rénovation de la villa Laurens est certainement un chantier qui nécessitera l'intervention de vos artisans d'art ?

C'est un joyau de l'Art Nouveau, unique au sud de la Loire qui intéresse particulièrement les spécialistes du patrimoine. Emmanuel Laurens, au début du XXe siècle, avait fait venir des artistes pour créer la ferronnerie, l'ébénisterie, la tapisserie, la robinetterie... Tout cela est complètement lié à notre thématique métiers d'arts, puisque au fur à mesure que nous avancerons dans les travaux, nous ferons intervenir des compagnons spécialisés. Ce sera le théâtre d'opération idéal, un lieu de prédilection pour mettre en avant leurs savoir-faire. Tout cela sous le contrôle de l'architecte du patrimoine. C'est un travail de longue haleine



A LA UNE



qui intéresse particulièrement la DRAC puisqu'elle prend en charge la moitié du coût final qui sera de l'ordre de 15 ou 20 millions d'euros. Il sera ouvert au public, je l'espère, en 2018.

**Dans ces temps de crispations, de rigueurs budgétaires, comment est perçu par vos concitoyens cette politique envers les artisans d'art, la culture ?**

Ma conviction est que dans ces périodes de sinistres, de marasmes, mettre nos artistes en avant est très important. Bien sûr sans faire n'importe quoi, en restant raisonnable, mais ce secteur ne doit pas être une simple variable d'ajustement budgétaire. Ce serait un tort. Le patrimoine, nous y baignons dedans si j'ose dire. Il est tout aussi incontournable à Pézenas qu'à Agde. On a des églises, une cathédrale magnifique, des remparts... Les Agathois y sont très attachés. Et puis le tourisme culturel ça existe. Il y a des retombées économiques. Jusqu'à maintenant, on attirait les gens uniquement par le soleil et le sable. Aujourd'hui le tourisme environnemental marche aussi très bien. On le voit avec nos réserves naturelles comme le Bagnas et donc le tourisme patrimonial fait partie des circuits que l'on veut proposer.

**Vous avez participé récemment à Vinataà, un événement qui réunissait, à l'office du tourisme d'Agde, artistes des métiers d'art et vigneron... Faire travailler ensemble des secteurs d'activités différents, c'est aussi source de développement ?**

Si on arrive à mêler les artistes des métiers d'art, les vignerons, les acteurs de l'environnement, du tourisme, les commerçants, si tous ces gens se parlent, échangent leurs savoir-faire, à la sortie on aura un territoire très fort. Si on réussit ce challenge, pas seulement sur Agde mais sur toute la région, on peut, on doit être la 1ère Région touristique au monde. Nous avons 40 000 places de ports de plaisance, un patrimoine, une diversité géographique, une histoire, un vignoble, ce bien vivre, ce bien manger... combien de régions dans le monde peuvent se targuer d'avoir tout ça ?!

**Quand vous parlez de patrimoine, vous y accolez aussi l'oénotourisme ?**

Bien sûr, le patrimoine viticole en fait partie. J'ai beaucoup d'affection pour les vignerons. Ce sont des gens extraordinaires qui ont su se remettre en question pour faire aujourd'hui des vins de grande qualité. Ce sont aussi les artistes de nos paysages. Je veux les rendre acteurs du tourisme car ils sont vecteurs de notre histoire à travers leurs produits. VinoCap a attiré près de 50 000 visiteurs et il y a près de 80 vignerons qui font partie de la "Route des vignerons et des pêcheurs". Une autre façon de découvrir nos campagnes et nos produits, guidé par ceux qui sont les mieux placés pour en parler. C'est aussi pour eux générateur de retombées financières directes.

**Quels sont les prochaines actions que vous comptez mettre en œuvre ?**

Cet été la FRAC de Montpellier s'installe pour 3 mois au Moulin des évêques, encore un haut lieu du patrimoine que nous avons rénové. Ce sera une remarquable exposition du Fond Régional d'Art Contemporain. Nous espérons aussi essayer nos ateliers d'art dans nos magnifiques villages en circulate et créer un "circuit découverte" de nos créateurs. Le fort de Brescou, la seule île de la région, fait l'objet d'une grande souscription publique avec défiscalisation à la clef, lancée par la fondation du patrimoine national. C'est un chantier patrimonial à 15 millions d'euros. Et puis le sémaphore du Mont Saint-Loup qui appartenait à la marine nationale et sur lequel nous menons une étude pour voir quelle reconversion touristique nous pourrions donner à ce bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle, tout en basalte, avec une vue circulaire magnifique sur l'ensemble du Golfe du Lion. On espère les avoir toutes engagées avant la fin du mandat et pour certaines les avoir terminées.

**Beaucoup d'ambition pour ce territoire... et pour vous..?**

Je n'ai jamais eu un plan de carrière calqué à l'avance. Si je dois porter le fer pour aller plus loin et plus haut, c'est pour servir une conviction et une idée. Si demain je sens que je dois aider un peu plus ma région, mon pays, je le ferai, mais aujourd'hui je suis très épanoui dans ma tâche. Il y a déjà tellement à faire. L'objectif doit toujours rester l'intérêt général.